

Chan Ky-Yut

La poésie de l'évidence peinte

par Isabelle Martinez

Le Musée Cernuschi à Paris expose actuellement l'œuvre du peintre/poète chinois Chan Ky-Yut : une unité profonde entre le geste pictural et l'écriture poétique.

Cette exposition, « Voix visibles », qui a commencé le 20 septembre dernier et se terminera le 30 décembre prochain, relie cet artiste à une tradition picturale chinoise où le peintre et le calligraphe/poète ne font qu'un, mais chez Chan Ky Yut, cette démarche est avant tout une unité profonde entre le geste pictural et

l'écriture poétique, nous renvoyant alors plutôt à une poésie globale de la vie et de l'être.

Ces années-là...

Chan Ky-Yut est né en 1940 et est originaire de Canton, situé dans la Chine du sud. Il va recevoir durant son enfance une transmission de la calligraphie et de la peinture par son grand père médecin lettré, et va s'imprégner d'une sensibilité d'artiste par un environnement familial constitué de poètes, d'écrivains et de médecins. Ces années-là, d'enfance et d'adolescence, sont celles d'un apprentissage intellectuel basé aussi sur l'étude du Taoïsme, du Zen, et de la pensée tibétaine. Cette formation spirituelle sera complétée par une pratique corporelle des disci-



Figure 1 :
Sans titre, encre sur
papier de Chine,
51x50,5 cm, 2007 Cat.2
© Chan Ky-Yut



Figure 2 :
Sans titre, aquarelle et
encre sur papier,
204,2 x 454,2 cm, 2006
Cat.30 © Chan Ky-Yut

plines traditionnelles. L'artiste va alors faire des études universitaires en étymologie et en littérature chinoise avant d'ouvrir à Hong Kong deux ateliers de peinture. Chan Ky-Yut va cependant se retirer dans la montagne durant cinq ans alors que sa carrière d'artiste s'ancre dans les expositions de ses œuvres et des prix de cinématographie. Il prépare alors peut-être dans ce retrait lui permettant de peindre et de peindre seulement, *les bonnes saveurs. Quelles saveurs? Les saveurs de l'universel.*

Préparer les bonnes saveurs !

La peinture de Chan Ky-Yut a le goût des saveurs universelles, mais imprégnée d'une tradition chinoise, dans la profondeur primordiale de ce qui la constitue: le format vertical ou horizontal de peintures montées en rouleau et dont la composition suit le cours de ce déroulant paysage; le choix d'un support fusionnel et alchimique; l'unité dans l'acte créatif (figure 1). L'artiste se réfère, entre autres, à trois peintres enracinés dans la vibration chinoise: Wu Changshuo (1844-1927) et Qi Baishi (1863-1957) dont Picasso déclarera un jour qu'il n'osait pas aller en Chine parce que là-bas il y avait Qi Baishi. Enfin très proche du peintre, Huang Binhong (1895- 1953) et son traité de peinture dont il se nourrit. C'est alors surtout son approche globale dont les arts corporels font partie et sa notion d'unité de la peinture et de la pensée qui l'inspirent: *Un peintre qui joint deux lignes n'est pas un charpentier qui joint deux lignes. Pour le charpentier, il ne s'agit que d'assurer la solidité de sa construction; pour le peintre, il s'agit d'assurer la continuité de l'influx énergétique* (Huang Binhong). Cette saveur universelle, Chan Ky-Yut continuera de la préparer au Canada. Son départ dans les années 70 pour Ottawa va bien sûr participer à l'émergence de

cette force poétique peinte, spécifique à l'artiste. Les œuvres datées de ces années-là gardent le dérouler et l'empreinte d'un courant énergétique aux confins d'un paysage extérieur et intérieur: *...C'est la même chose lorsque vous êtes confronté à un paysage. Il faut s'en extraire. Voyez ces arbres, cette cascade. L'eau est l'eau, l'eau n'est pas la cascade, l'eau se fond avec mon sang...* Une peinture dont la couleur-matière évoque le paysage mais s'en abstrait et dont le sujet disparaît. Cependant Chan Ky-Yut nous rappelle la poésie profonde de l'apparence des choses, en saisissant leur forme essentielle et vitale. Un graphisme simple est là pour nous enchanter de la présence vivante d'un

**Chan Ky-Yut
ne sépare pas
son geste de
sa globalité
corporelle.**

insecte, d'un canard ou d'une simple tige et de son lien avec l'ensemble.

Dans une exploration de peintre tout autant renouvelée qu'ancrée au cœur des racines de la Chine, l'artiste va ouvrir sur de grands formats son espace pictural. Là et maintenant, ce sont ces couleurs pétillantes d'une peinture à l'huile ou bien à l'encre et à l'aquarelle et dont les correspondances et les flirts nous font tout à la fois penser à l'expression lyrique de Kandinsky (figure 2) qu'à l'expressionnisme abstrait américain d'un Pollock. Tout en s'en éloignant. Car les rouges, les bleus, les jaunes sont d'une autre nature, tout autant que ces masses colorées aux formes habitées et présentes. Il y a bien quelque chose qui touche, mais quoi? Très justement, l'œuvre de Chan Ky-Yut nous touche intimement car elle se relie à notre être, car née d'un lien et d'une conscience corporelle. Les couleurs que je choisis sont liées à ma respiration profonde, elle les transmet au papier.

Le pouvoir de toucher

J'utilise la partie sensible de mes doigts pour créer à l'intérieur de la peinture. Lorsque la



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, Isabelle Martinez anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association: Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.



Figure 3 :
Sans titre, aquarelle
et encre sur papier
Arches, 76 x 57 cm,
2006 / Cat 48
© Chan Ky-Yut



Figure 4 :
Sans titre, aquarelle
et encre sur papier
Arches, 76 x 57 cm,
2006 / Cat. 42
© Chan Ky-Yut

peinture possède ce pouvoir de toucher, alors bien sûr la peinture est poème. Et le poème est peinture. Dans une conversation enregistrée à Ottawa en 2002, Chan Ky-Yut transmet avec précision le travail énergétique et corporel effectué en amont dans son enfance. La pratique des arts du Kung-Fu et l'initiation du mouvement interne du Ly Jia Kung Fu, vont lui permettre d'intégrer une notion d'une puissance cachée à travers la douceur visible de ses gestes de peintre. Ainsi, d'après lui, certains artistes utilisent leurs muscles lorsqu'ils peignent ou dessinent et utilisent leurs corps comme une machine... La ligne qu'ils tracent est dure, ingrate, rigide, elle fatigue le regard... Chan Ky-Yut fait part aussi de son apprentissage dans l'art traditionnel du calligraphe dans lequel le maître apprend à l'élève pendant trois ans à tenir le pinceau, sans remuer le corps, à exercer chaque articulation, depuis l'épaule jusqu'aux doigts de la main avant d'apprendre à le diriger. Le peintre de la maturité, lui, a saisi que les doigts de sa main sont tous reliés à sa source organique, aux reins comme au cœur, et que l'attention portée au pinceau (le pinceau vous écoute) contient l'intention énergétique qui par un geste négligeant se disperse et s'étirole. Chan Ky-Yut ne sépare pas son geste de sa

globalité corporelle, pas plus qu'il ne se coupe des outils, médiums ou supports avec qui il dialogue dans une réceptivité vivante. Si le pinceau écoute, le papier est savamment choisi pour sa qualité de matière épaisse et qu'il épouse dans un choix mutuel. *Je sais si un papier me conviendra ou non, s'il me parlera, s'il se battra pour moi ou contre moi. Je suis comme un cheval ailé, personne ne peut m'empêcher de voler.* Tout comme l'artiste sait se saisir d'une encre précieuse, rare de qualité, parfois unique dans sa préparation, avec laquelle il enclenche une relation vivante. *Une telle encre prendra votre main, et vous danserez ensemble. Lorsque je plonge mon pinceau dans cette encre, elle commence déjà à danser avec moi, à me parler. Je lui parle, nous ne nous querellons jamais* (figure 3). Cependant, si Chan Ky-Yut témoigne de l'importance de cette conscience corporelle et énergétique vecteur d'une peinture qui vous atteint en profondeur, il relie cette conscience à celle d'un sentiment. Si la puissance s'exprime à travers les doigts, *les doigts ne sont qu'une partie du corps relié au cœur de l'être humain, à ses émotions, à ses sentiments. Ainsi l'artiste décide de ne pas peindre les émotions vives, celles qui brisent, mais celles qui circulent dans son sang, celles qui ne s'expriment pas mais qui se peignent.* Dans un mouvement inhérent à la peinture abstraite de Chan Ky-Yut, l'expression visuelle sait se faire entendre dans un silence respirant. En son centre, il respire son corps et son corps se respire afin de ne pas laisser les émotions altérer l'émergence d'un subtil car *les émotions vives affectent le rythme cardiaque, elles entravent l'accès au beau, au subtil. Ainsi vont les peuples en colère, les ouvriers en grève, les révolutions. C'est l'insurrection, c'est la guerre, pas la création.* L'initiation à la méditation tibétaine dans ses jeunes années, hors aspect religieux, va lui ouvrir les portes de la conscience de son centre, relié à une circulation énergétique. *Si votre pensée est dévoyée, si votre corps est souffrant, ce centre ne fonctionne pas correctement, et vous êtes privé de son énergie. C'est comme un fleuve dont le cours est contrarié. Ainsi dans une assimilation contemporaine des essences primordiales de ce qui constitue les saveurs de la Chine, Chan Ky-Yut nous touche, nous emporte, nous innocente du regard, nous ancre ici et là-bas et nous rappelle l'évidence d'une poésie et son voyage universel. *Enfant, tu as quitté ton pays natal. Devenu vieux, tu es rentré. Ton accent n'a jamais changé. La ville n'a jamais changé. Simplement, tes cheveux sont blancs. Tous les enfants te dévisagent. Ils disent: « Nous ne connaissons pas cet homme ». Et demandent: « Hé Monsieur, d'où venez-vous? ».**

Musée Cernuschi
7 avenue Vélasquez 75008 Paris
tél. : 01 53 96 21 72 • www.cernuschi.paris.fr

